

Usages du peuple

Publié avec le concours de la Fondation Universitaire de Belgique



Dépôt légal D/201

ISBN 978-2-

© Copyright Presses Universitaires de Liège 2017

Presses Universitaires de Liège

Quai Roosevelt 1b, B-4000 Liège (Belgique)

<http://www.presses.ulg.ac.be>

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

Imprimé en Belgique

Collection *Situations* 9

Usages du peuple

Sous la direction de Émilie GOIN et François PROVENZANO

Presses Universitaires de Liège
2017

Sommaire

Émilie GOIN & François PROVENZANO

Que faire du peuple ? Note introductive

I. PEUPLES EN VOIX, EN TEXTES, EN SCÈNES

Alain VAILLANT

Les voix du peuple : une polyphonie en trompe-l'œil

Luciano CURRERI

Peuple et morale chez Leonardo Sciascia.

Tentatives d'approche à partir de deux récits des *Oncles de Sicile*

(1958 et 1960)

Nancy DELHALLE

Du théâtre du peuple au théâtre populaire :

catégorie institutionnelle et esthétique

II. CONTRASTES DU POPULISME

Jérôme JAMIN

1929 et le populisme aux États-Unis.

Les cas du père Coughlin et de Huey Long

Kristine VANDEN BERGHE

Le peuple et les intellectuels au Mexique.

Quelques avatars d'une relation difficile

III. FAUT-IL ÉDUQUER LE PEUPLE ?

Emmanuelle DANBLON & Victor FERRY

Avant que le peuple ne se déchire : l'exercice rhétorique du désaccord ...

Antoine JANVIER & Fabio BRUSCHI

« Une même langue pour tous » ? L'instruction du peuple

sous la Révolution française : lecture de Renée Balibar



Jeremy HAMERS

Pour un analphabétisme primaire.

Notes sur l'ouvrier, la caméra et l'intellectuel

IV. LE PEUPLE DE L'ENQUÊTE**Éric GEERKENS**

De qui parle-t-on ? Les contours de la figure ouvrière

dans les enquêtes ouvrières en Belgique (c. 1840-1960)

Grégory CORMANN

Post-scriptum à *La Misère du monde* 25 ans après :

Bourdieu, le peuple et son suicide.....

V. BIBLIOGRAPHIE.....**VI. INDEX DES NOTIONS****VI. NOTICES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES.....**

Que faire du peuple? Note introductive

Émilie GOIN

François PROVENZANO

Si elle a longtemps été l'objet privilégié d'une sociologie d'inspiration marxiste, la thématique des classes populaires a ensuite été progressivement délaissée par les sciences sociales de la fin du XX^e siècle¹ et l'étude du peuple est devenue, sinon suspecte, du moins périlleuse², en même temps que la notion de « classe » a été considérée comme inadéquate pour décrire les sociétés post-industrielles³.

Reste que le terme « peuple » (et ses dérivés) continue d'irriguer de nombreux secteurs du discours social et de convoquer avec lui tout un imaginaire (politique, esthétique, éthique, etc.). Un état de la question en la matière nécessiterait à lui seul un ouvrage entier, en témoigne notre bibliographie générale qui réunit les sources des contributeurs de ce volume. Il nous paraît intéressant de mettre en exergue une petite sélection de collectifs parus ces dix dernières années dans le domaine francophone. Le dossier « Peuple, populaire et populisme⁴ » entreprend de contextualiser, de tester et parfois de contester une grande variété des usages de ces trois concepts, en étudiant des corpus et objets précis dans des domaines variés (sciences humaines, politique, média, littérature) et en rappelant ainsi qu'avant de constituer un ensemble social, le peuple est un objet de discours et de savoir. Le collectif *Noms du peuple*⁵, revient aux questions fondatrices de la philosophie politique en s'intéressant à la pluralité des noms donnés au peuple

-
1. Voir notamment le diagnostic posé par Franz Schultheis *et al.* (dir.), *Les Classes populaires aujourd'hui : portraits de famille, cadres sociologiques*, Paris, L'Harmattan, 2009.
 2. Voir Pierre Bourdieu, « Vous avez dit "populaire" ? », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 46, 1983, p. 98-105; Claude Grignon & Jean-Claude Passeron, *Le Savant et le Populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Le Seuil, 1989.
 3. Voir Bernard Lahire, *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.
 4. Pascal Durand & Marc Lits (dir.), « Peuple, populaire, populisme », *Hermès*, 42, 2005.
 5. Thomas Berns & Louis Carré (dir.), *Noms du peuple*, Paris, Kimé, coll. « Tumultes » (40), 2013.

dans l'imaginaire et la réflexion politiques modernes (« peuple souverain », « populace », « plèbe », « nation », « classe », « population ») de manière à dépasser la distinction classique entre « peuple » et « multitude ». La publication récente d'un recueil d'articles autour de la question *Qu'est-ce qu'un peuple?*⁶ est également consacrée à l'étude de ce champ notionnel et des enjeux de pouvoir qui le traverse, dans une perspective à la fois philosophique, linguistique et politique. Enfin, la revue *Exercices de rhétorique* vient de consacrer un dossier d'analyses des « rhétoriques du peuple⁷ », qui met en lumière la variété des manifestations discursives de cette catégorie. L'ensemble de ces travaux montre que, malgré son instabilité référentielle fondamentale et la diversité de ses ancrages socio-historiques, la notion de peuple n'en demeure pas moins (et pour cause) un puissant instrument idéologique de catégorisation du social.

L'objectif du présent ouvrage est d'enrichir cette enquête sur les usages du peuple, hors du cadre strict des sciences sociales, en lui donnant une profondeur historique, une ouverture pluridisciplinaire, et une perspective transculturelle.

Il nous semble en effet utile de situer les questionnements actuels sur les usages du peuple dans une archéologie : qu'il s'agisse des enquêtes ouvrières du XIX^e siècle (Geerkens), des représentations du peuple dans le discours littéraire romantique et naturaliste (Vaillant) ou du projet d'éducation aux médias formulé par l'École de Francfort à partir des années 1960 (Hamers), les contributions traiteront de moments particulièrement significatifs de la mise en débat théorique de la notion de « peuple ». Cette mise en débat est évidemment étroitement liée au contexte post-révolutionnaire, qui coïncide avec l'émergence d'une conscience politique du « peuple ». Cela dit, le projet d'une discipline aussi ancienne que la rhétorique trouve lui aussi ses fondements dans un contexte (celui de la cité grecque) où l'enjeu est de définir la fonction et le profil du « citoyen » — une question d'actualité (Danblon & Ferry).

La sociologie a pour vocation première de catégoriser le corps social et revendique traditionnellement la scientificité de ces catégories. Le présent ouvrage entend déplacer ce paradigme objectivant en réinterrogeant notamment le rapport du sociologue à la catégorie « peuple » (Cormann), mais surtout par le biais d'autres disciplines qui, sans prétendre à une définition explicite du référent « peuple », tentent malgré tout de construire un certain rapport (inséparablement épistémique et idéologique) à cet objet. Les études littéraires approchent le peuple sous l'angle de la représentation (sociologique et politique), de la réception (récepteur participatif ou consommateur) et de la production (appropriation des formats esthétiques) (Curreri, Vaillant, Delhalle). Les *media studies* (Hamers) et

6. Alain Badiou *et al.*, *Qu'est-ce qu'un peuple?*, Paris, La Fabrique, 2013.

7. Émilie Goin & François Provenzano (dir.), « Les rhétoriques du peuple », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 7, 2016, URL : <https://rhetorique.revues.org/>.

les *subaltern studies* (Vanden Berghe) fournissent d'autres exemples plus récents d'usages disciplinaires du peuple en tant que récepteur ou en tant qu'objet de domination. En suivant cette perspective, on en vient à saisir la notion de peuple et ses usages comme des biais propices à éprouver la manière dont différentes disciplines et méthodologies peuvent rendre compte du fonctionnement des représentations sociales, de leur ancrage dans la matérialité des discours, de leur articulation avec des imaginaires et des contextes.

Enfin, ces imaginaires et ces contextes appartiennent à des ensembles culturels variés. Si nous avons posé plus haut le jalon post-révolutionnaire comme repère historique important, il va de soi que les domaines italien (Curreri), mexicain (Vanden Berghe), américain (Jamin) ou belge (Geerkens) présentent des spécificités qui méritent d'être confrontées au paradigme français.

Plutôt que de calquer des découpages disciplinaires ou des cadrages méthodologiques, l'ouvrage est organisé selon les manières dont se déclinent les usages du peuple, dans un continuum de discours allant du littéraire au scientifique. Ces usages engagent nécessairement une lecture politique (au sens large du terme), qui traverse chacune des contributions. Manipuler une catégorie comme celle de « peuple », quel que soit le type de discours dans lequel on s'inscrit et le degré d'explicitation qu'on donne à cette catégorie, c'est d'emblée convoquer un partage du social, et des types de rapports entre des groupes sociaux plus ou moins identifiés (comme écrivains, intellectuels, ouvriers, enseignants, publics, représentants politiques, etc.). Cette politique du social mettra l'accent tantôt sur le processus d'*émancipation* dans lequel devraient s'inscrire les classes populaires, tantôt sur leur *participation* aux institutions qui structurent leur environnement, tantôt sur les logiques de *délégation*, ou au contraire d'*autonomisation* selon lesquelles se vit leur rapport au corps social et à la chose politique.

Les termes d'une telle lecture politique se retrouvent dans chacune des contributions ici rassemblées. Ils n'en dégagent pas pour autant une vision unanime des usages du peuple ; les tensions qu'on lira entre certains des chapitres sont le reflet de *situations* variables, au sein même du champ académique, par rapport à cette problématique. Ces tensions, plus ou moins médiatisées par des options méthodologiques ou par des choix d'écriture, nous n'avons pas voulu les lisser, mais au contraire les rendre sensibles. L'organisation du volume répond à ce souhait, puisqu'elle décline les usages du peuple en quatre grands champs de pratiques, au sein desquels pourront voisiner des corpus et des approches a priori disjoints.

La première section concerne, de manière assez évidente, le champ des pratiques esthétiques, qui rend particulièrement sensibles les tensions politiques, idéologiques, ou épistémologiques qui accompagnent tout usage du peuple. Les chapitres de cette section travaillent différentes manières d'historiciser les formes poétiques, romanesques ou théâtrales. Comment un écrivain peut-il faire

entendre à la fois sa propre voix et la voix du peuple (Vaillant) ; comment peut-il tisser dans son texte des motifs et des pratiques qui seraient lisibles en fonction d'une certaine identité populaire (Curreri) ; comment défendre un projet théâtral qui réponde simultanément, et de manière cohérente, à des contraintes idéologiques, esthétiques et institutionnelles de natures parfois très différentes (Delhalle) ?

La deuxième section opère, à rebours, sur le champ politique *stricto sensu*, où s'exerce le plus immédiatement un usage politique du peuple. Le populisme dans la vie politique américaine (Jamin) et la révolution zapatiste mexicaine (Vanden Berghe) offrent en effet deux exemples socio-historiques précis, qui sont cependant traités ici selon des biais différents : politologique dans le premier cas, discursif dans l'autre.

La troisième section déplace la focale sur un terrain très lié aux choix politiques, mais cependant traversé par des enjeux spécifiques : l'éducation. S'il y a bien, dans la *doxa*, une chose qu'il faut faire avec le peuple, c'est l'éduquer. Reste que, là encore, cette évidence dissimule mal une variété d'options et, surtout, une série de paradoxes. Là où Danblon & Ferry assument radicalement, dans leur propos même, la fonction citoyenne qu'ils prêtent à la rhétorique comme instrument d'éducation, Janvier & Bruschi adoptent une posture plus réflexive et s'appuient sur le travail de Renée Balibar pour déconstruire l'idéal émancipateur promu par la politique linguistique post-révolutionnaire. Quant à Jeremy Hamers, sa démarche apparaît comme une forme de dépassement dialectique des deux précédentes, dans la mesure où sa lecture de certains textes de l'École de Francfort le conduit à plaider « pour un analphabétisme primaire », comme réponse aux apories dans lesquelles il se trouve lui-même pris par ses pratiques d'éducation aux médias.

Enfin, la dernière section affronte un champ de pratiques d'*objectivation* du peuple. Que ce soit dans sa version la plus participative et pré-sociologique (les enquêtes ouvrières envisagées par Geerkens), ou dans la version a priori la plus inscrite dans la sphère savante légitime (le travail de Pierre Bourdieu lu par Cormann), l'instrument de l'enquête présente une remarquable longévité historique comme outil d'objectivation du peuple. Les contributions montrent cependant que cet horizon de l'objectivation est nécessairement perturbé par des enjeux qui concernent d'abord l'enquêteur lui-même.

Au final, comme on le voit, le présent ouvrage ne prétend pas dresser une cartographie exhaustive et rationalisée des usages du peuple. Il vise justement — et sans doute cet objectif n'est-il pas vraiment plus modeste que le précédent — à problématiser le rapport savant à ces usages, en l'inscrivant lui-même dans le continuum de pratiques qui prétendent *faire quelque chose du peuple*.